



Les études québécoises en Thaïlande*

Frédéric CARRAL**

S'il n'y avait eu un appel à communication de l'association indienne des professeurs de français pour traiter le thème des études québécoises en Asie, nous n'en serions probablement jamais venu à nous intéresser au sujet des études québécoises en Thaïlande, ni même à seulement supposer que sujet il y ait.

En effet, les études françaises ont une longue tradition en Thaïlande et le pays a posé, avec raison, sa candidature pour adhérer à l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie). Sous bien des aspects la Thaïlande est plus francophone que ne le sont ses voisins indochinois. Actuellement le français reste la seconde langue étrangère dans le secondaire ; dépassé depuis les années 1950 par l'anglais et rejoint depuis les années 2000 par le chinois et le japonais. Dans le supérieur, une quinzaine d'universités ont une section de français qui propose un cursus de licence, le français est une matière optionnelle dans de nombreux cursus et de nombreux universitaires thaïlandais poursuivent en France leurs études de doctorat (en particulier dans le domaine du droit et des sciences sociales). Mais les études sur l'image du français en Thaïlande¹, montrent que l'image

de la langue française reste associée à la France métropolitaine et que le monde francophone reste largement méconnu. Contrairement à la République populaire de Chine, où l'attrait pour la langue française est de plus en plus lié à l'intérêt économique que représente l'Afrique francophone ; en Thaïlande, lorsque l'on évoque la langue française, on pense à Paris intra-muros ; et parfois pour les plus instruits, au Mont Saint-Michel ou à la ville de Lausanne (la famille royale thaïlandaise a vécu à Lausanne au début du XX^e siècle). Les étudiants thaïlandais se montrent de moins en moins réticents à partir étudier en France dans des villes de province mais le tropisme parisien reste fort. Bangkok se situe à équidistance de Paris, de Saint-Denis de la Réunion et de Nouméa en Nouvelle-Calédonie (et dans le fuseau horaire opposé à celui de Québec) mais c'est vers Paris que se tournent tous les regards.

En 2014, est parue une anthologie des récits de voyages francophones au Siam². Cette collection de textes a été réalisée par deux francophones résidants en Thaïlande, un Belge (de mère québécoise), Patrick Binot, et un Québécois, Jean Marcel (nom de plume de Jean-Marcel Paquette). Un des grands

*Nous remercions l'AITF (Association of Indian Teacher of French) pour nous autoriser à republier, dans le Bulletin de l'ATPF, la communication de M. Frédéric Carral, communication en cours de publication dans les actes du VIII^e congrès international de l'AITF (mars 2017).

**Enseignant à la section de français de l'université Thammasat

¹Voir par exemple la thèse en sciences du langage de ROJANA-ANUN Suthisa, « Les représentations du français en Asie du Sud-Est : le cas des étudiants en licence de français au Cambodge, au Laos, à Singapour, en Thaïlande et au Vietnam », thèse soutenue à l'université du Mans en 2005, disponible en ligne.

²Binot Patrick et Jean Marcel, *Siam d'hier Thaïlande d'aujourd'hui par les textes français du XVII^e siècle à nos jours*, éditions Soukha, Paris 2014.

intérêts de cette compilation c'est de ne pas s'enfermer dans le dialogue France-Thaïlande qui remonte aux relations diplomatiques entre le royaume d'Ayutthaya du roi Narai et le royaume de France du roi Louis XIV. Si les XVII^e et XVIII^e siècles sont dominés par les auteurs français (ambassadeurs, soldats, jésuites, prêtres des MEP...), au XIX^e siècle, ce sont les témoignages des juristes belges qui prédominent. Ceux-ci étaient venus au Siam à l'invitation du roi Chulalongkorn pour moderniser l'administration du pays, le but recherché était d'éviter ainsi la colonisation ou les tentatives de mise sous tutelle par les empires coloniaux français et britannique. Au XX^e siècle, cet ouvrage s'intéresse aux témoignages de Suisses francophones, premiers touristes ou grands voyageurs. L'extrait qui conclut l'ouvrage (31 auteurs au total, classés par ordre chronologique) provient des *Lettres du Siam*³ de Jean Marcel lui-même. Seul auteur québécois de cette anthologie, Jean Marcel justifie le choix d'un de ses textes par l'échec à trouver un autre auteur québécois qui aurait déjà publié un récit digne d'intérêt sur le Siam.

Depuis, le tandem a continué ses recherches et un tome 2 de cette anthologie devrait être publié sous peu. Ce deuxième tome, comportera des extraits de trois auteurs québécois contemporains. Il s'agit de :

Hervé DUPUIS, *Voir ailleurs*, éditions Triptyque, Montréal, 1995.

Marie LABERGE, *En Thaïlande, Marie au pays des merveilles*, Editeur Guy Saint Jean, Laval, 2003.

Manuel LITALIEN, *La philanthropie religieuse en tant que nouveau capital*, Presses de l'université de Laval, Québec, 2017.

Hervé Dupuis est un professeur de littérature et de théâtre de l'université de

Sherbrooke parti enseigner à l'université de Chiang Mai. Il est resté vivre dans le nord de la Thaïlande où il a aussi travaillé dans le secteur du tourisme. Son livre avait été reçu de manière assez polémique car il y parlait de son bonheur à pouvoir vivre son homosexualité de manière déclarée. Plusieurs critiques avaient interprété cela comme une apologie de la prostitution.

Le sujet du tourisme sexuel est toujours très sensible dans les médias francophones. Pour des raisons opposées, en 2002, le livre de Jean Marcel, *Lettres du Siam*, avait aussi soulevé la polémique. Dans la huitième lettre, Jean Marcel dénonçait la façon dont les médias internationaux ramènent toujours la Thaïlande au cliché de la prostitution. Plusieurs critiques y avaient vu une forme d'angélisme ou de déni de réalité, alors que le propos de l'auteur était surtout de dénoncer le voyeurisme et le mercantilisme des médias.

Marie Laberge est une étudiante québécoise de l'université McGill de Montréal venue en programme d'échange en 2001 à l'université Thammasat à Bangkok. Elle raconte son expérience qui l'a amené ensuite à travailler dans le secteur humanitaire en Asie du sud-est.

Manuel Litalien, venu une première fois en Thaïlande avec un programme d'échange dans le secondaire (AFS), a fait ses études universitaires au Québec mais lorsqu'il était inscrit comme doctorant à l'université du Québec à Montréal, il a choisi une cotutelle avec l'université Thammasat pour faire son terrain d'études sur les ordres religieux bouddhistes en Thaïlande. Il enseigne actuellement à l'université de Nipissing au Canada et a publié plusieurs ouvrages. Les études anthropologiques sur l'Asie du sud-est au Canada sont surtout menées par des

³Marcel Jean, *Lettres du Siam*, éditions l'Hexagone, Montréal, 2002.

anglophones même s'il y a historiquement quelques noms illustres comme le géographe Rodolphe De Koninck. Manuel Litalien est représentatif de l'intérêt d'une nouvelle génération d'universitaires québécois pour cette partie du monde parmi lesquels on peut citer en particulier Jean-Philippe Leblond, géographe, professeur à l'université d'Ottawa ou Jean Michaud, anthropologue, professeur à l'université de Laval.

De même que pour les auteurs de l'anthologie des récits de voyages francophones au Siam, notre première pensée fut que les études québécoises en Thaïlande, c'était un non-sujet. Puis, tout de suite après, la personnalité de Jean Marcel s'est imposée comme pouvant à elle seule combler ce vide. Jean-Marcel Paquette est un médiéviste, professeur de littérature en retraite de l'université Laval, essayiste, romancier, il a commencé à venir régulièrement en Thaïlande depuis 1989 et s'est définitivement installé dans le pays lors de sa retraite en 1999. Grand militant de la Francophonie, Jean Marcel s'est créé un large réseau d'intellectuels francophones dans le pays, il est devenu un collaborateur régulier des grandes universités de la capitale (Chulalongkorn, Silpakorn, Thammasat). Outre ses nombreuses publications dans des revues scientifiques, Jean Marcel a publié une quarantaine d'ouvrages (traductions, adaptations, trilogie romanesque, nouvelles...) ouvrages concernant le Moyen-âge, le Québec, le Siam et pour la plupart rédigés lors de ces premiers séjours en Thaïlande ou depuis sa retraite.

Mais, une fois adoptée l'idée que nous pouvions présenter la vie et l'œuvre de Jean Marcel, nous avons vite réalisé que c'était peut-être l'arbre qui cache la forêt des petites pousses et que les relations entre le Québec et la Thaïlande s'étendaient bien au-delà. En effet, ne serait-ce qu'au sein même de la section de français de l'université Thammasat,

notre voisine de bureau M^{me} Sirajit Dejamonchai avait étudié à l'université Laval pour sa thèse en linguistique, un de nos collègues lecteur de français avait bénéficié d'un programme d'échange au Québec pour son master en histoire, un des étudiants de master sous notre direction avait commencé son cursus de master à l'université de Sherbrooke avant de devoir rentrer à Bangkok pour raisons familiales ; et même parmi les étudiants de licence, nous avions une étudiante qui était partie avec le programme AFS, lorsqu'elle était encore lycéenne, passer une année, dans la petite ville de Rouyn-Noranda dans la région Abitibi-Témiscamingue au nord-ouest du Québec.

Comme pour tout sujet de recherche, il suffit de regarder pour voir. En tant que Toulousain, universitaire spécialiste des mondes arabophone, puis lusophone et africainiste, puis indochinois, nous n'avions jamais pensé à nous intéresser à la présence québécoise sur les bords du Chaophraya et voilà qu'où le regard se tourne, ils étaient partout.

On ne peut pas parler à proprement dire d'une communauté québécoise mais plutôt d'une pléiade de voyageurs québécois, d'individus qui s'intègrent, chacun à sa manière, dans le pays. Nous avions, il y a quelques années, pour voisin de palier dans un immeuble du vieux Bangkok, un Québécois qui semblait n'avoir aucune activité professionnelle bien définie et ne vivre que pour sa passion du sport, de stages de boxe thaïe en activités de vélo-tourisme. Il s'était associé à une Thaïlandaise, qui tenait un restaurant de rue, pour proposer une version thaïe de la poutine québécoise, un plat de frites avec sauce et fromage. L'affaire a prospéré devenant le principal restaurant québécois de Bangkok. C'est récemment que nous avons réalisé que notre anonyme voisin québécois était en fait une petite célébrité

dans sa belle province, il s'agissait de l'humoriste Bruno Blanchet qui avait animé des émissions télévisées au Québec avant de produire une série de documentaires « Les vacances de Monsieur Bruno » sur le tourisme en Asie. Ainsi, plusieurs histoires d'intégration de Québécois à la société thaïlandaise sont relatées dans les médias comme celle de Pierre Bourgoin, un Acadien devenu directeur de l'école internationale Stamford dans la ville résidentielle de Hua Hin ou celle de Benjamin Tardif (ບ່ານຈາມິນທີ່ ຕາດີ) un Québécois venu en Thaïlande en programme d'échange lorsqu'il était lycéen et revenu adulte pour finalement intégrer le Conservatoire national de danse thaïe et interpréter du théâtre de masques (le Khon).

L'évidence de la réalité des relations académiques et culturelles entre la Thaïlande et le Québec nous ayant été révélée, nous avons enquêté auprès de nos collègues et des anciens et nous allons vous présenter l'état actuel des données que nous avons pu recueillir. Nous commencerons par un rapide historique de l'établissement des relations diplomatiques entre la Thaïlande et le Canada puis nous retracerons l'historique des relations universitaires depuis leurs débuts dans les années 1980 et nous terminerons par l'actualité et les perspectives de ces relations.

A) Relations diplomatiques

Parler de relations entre le Québec et la Thaïlande n'a de sens qu'à partir du moment où existent des entités étatiques nommées Québec et Thaïlande. Auparavant les relations étaient incluses dans les relations entre la Nouvelle France, la Nouvelle Angleterre, le Dominion du Canada ou le Canada indépendant d'une part et d'autre part le royaume d'Ayutthaya et ses voisins, le royaume de Rattanakosin et enfin le royaume de Thaïlande qui ne porte définitivement ce

nom que depuis 1949. Ce n'est qu'en 1931 avec les accords de Westminster que le Canada devient réellement indépendant du Royaume-Uni tout en se maintenant dans le Commonwealth. Et ce n'est qu'en 1932 que le royaume du Siam devient une monarchie constitutionnelle après avoir été reconnu internationalement dans ses frontières et dans sa pleine souveraineté lors de sa participation à la création de la SDN en 1919.

Cette année 2017 est l'année de commémoration du 150^e anniversaire du Dominion du Canada mais c'est aussi celle du 50^e anniversaire des relations entre la Thaïlande et le Canada. En effet, le centenaire du Dominion du Canada, en 1967, avait donné lieu à une exposition universelle à Montréal et la Thaïlande y avait présenté un pavillon national. Sa majesté le roi Bhumibol Adulyadej, Rama IX, s'était rendue avec son épouse la reine Sirikit en voyage officiel à Ottawa et Montréal pour officialiser les relations diplomatiques et pour inaugurer avec le premier ministre de l'époque, Lester Bowles Pearson, le pavillon thaïlandais à l'exposition universelle.

Nous n'avons pas encore trouvé de traces de relations antérieures à 1967 mais très probablement que, via les missions religieuses catholiques, des contacts plus anciens ont eu lieu. En 1660, lors de la création des MEP (Missions Etrangères de Paris), c'est sur intervention directe du roi Louis XIV que Monseigneur de Laval Montmorency sera envoyé en Nouvelle France au lieu d'accompagner Monseigneur François Pallu et Monseigneur Lambert de La Motte dans leur mission au Siam. Au XIX^e siècle, les premiers établissements d'enseignement scolaire et les premières infrastructures de santé au Royaume de Rattanakosin sont fondés par des ordres catholiques français, ce qui explique d'ailleurs en partie l'importance prise par la langue



française à cette époque dans le royaume. Ainsi, un de nos collègues, lecteur de français à l'université Silpakorn, est un prêtre alsacien qui mène de front l'enseignement et son sacerdoce ; et nous avons appris, à l'occasion de cette petite enquête, qu'il avait séjourné au Québec avant de rejoindre la Thaïlande car il est membre des Oblats de Marie Immaculée Conception, ordre qui a ses archives et un séminaire au Québec. Nous pouvons donc raisonnablement supposer qu'il y ait eu bien d'autres parcours de missionnaires qui ont pu mettre en contact dans le passé la Nouvelle France et le Siam.

La période de mondialisation post-guerre froide que nous vivons a suivi au Québec la décennie de la Révolution tranquille (1961–1967) et les échecs des référendums sur l'indépendance (1980 et 1995). Le Québec s'est ouvert aux immigrants asiatiques et les Québécois sont partis plus nombreux vivre à l'étranger. L'état du Québec s'était investi dans la gestion du camp de réfugiés de Phanat Nikhom entre 1980 et 1991, lors de la crise des boat-people vietnamiens ; un consul du Québec avait été nommé et une école québécoise fonctionnait dans le camp sous la direction de Jean Lachapelle, un ancien étudiant de l'université Laval.

Par ailleurs avec la mobilité croissante, on retrouve au Québec comme dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique du Nord des associations de couples mixtes, comme la « Thai Volunteer of Québec » qui a son siège à Gatineau.

B) Les relations universitaires

La plus ancienne université thaïlandaise est l'université Chulalongkorn (1911) puis l'université Thammasat (1934) puis les universités Silpakorn, Kasetsart et Mahidol à la fin de la seconde guerre mondiale. À partir des années 1980, c'est plus d'une

centaine d'établissements d'enseignement supérieur qui ont été créés soit par autonomisation de campus annexes des universités publiques soit à l'initiative de fonds privés. C'est dans les années 1980 que remontent les premières coopérations universitaires avec le Québec.

L'université Chulalongkorn

En 1985, M^{me} Walaya Wiwatsorn, chef de la section de français de l'université Chulalongkorn invite M. Gilles Thérien (UQAM université du Québec à Montréal) pour un séminaire d'une semaine sur la littérature québécoise. À la suite de cette première rencontre, une convention sera signée entre les universités Chulalongkorn et UQAM. Des échanges de professeurs sont mis en place, trois professeurs de Chulalongkorn obtiendront des bourses de recherche de la part du gouvernement du Québec et M^{me} Walaya Wiwatsorn ira à l'UQAM donner des cours d'été sur la littérature et la culture thaïlandaise.

M^{me} Anongnat Thakoengwit (อ农กนก ฑากองวิทย์) faisait partie de cette première promotion de professeurs thaïlandais envoyés en stage d'été à l'université Laval. Elle va devenir, à son retour, la personnalité de référence la plus active pour les études québécoises en Thaïlande. M^{me} Anongnat Thakoengwit avait obtenu un doctorat en littérature à l'université Paris X. À son retour du Québec, elle ouvre un cours de littérature québécoise dans le cursus de licence de français, cours qu'elle assurera de 1986 à 1996. Elle publie, en 1996, un livre en thaï sur la littérature québécoise et plusieurs articles sur le même domaine.

Livre :

1996 La Littérature québécoise

วรรณคดีศรีเบก. สำนักพิมพ์จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Articles :

1999 Le théâtre au Québec

“การละครใน魁北克” สารวิกรรมย์ รวมบทความวิชาการของภาควิชาภาษาตะวันตก เนื่องในโอกาสเขียนถ้อยคำภาษาไทย รศ. ดร.เตมิย์ วิริมย์สวัสดิ์. คณะอักษรศาสตร์. กรุงเทพฯ: โรงพิมพ์จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย หน้า ๒๗๕-๓๒๘.

1993 L'image de la France dans la littérature québécoise

“ภาพของประเทศฝรั่งเศสในวรรณคดี魁北克” รวมบทอ่านวรรณคดีเบรียบเที่ยบ. กรุงเทพฯ: โครงการต่างๆ คณะอักษรศาสตร์. หน้า ๑๙๗-๒๓๓.

1990 Idéologie politique dans la littérature québécoise

“อุดมการณ์ทางการเมืองในวรรณคดี魁北克” วารสารอักษรศาสตร์ ปีที่ ๒๒ ฉบับที่ ๑ ม.ค.-มี.ย. ๒๕๓๓ หน้า ๗๒-๙๔.

1989 Idéologie politique dans la littérature québécoise : reflet de l'image de la France

“อุดมการณ์ทางการเมืองในวรรณคดี魁北克: ภาพสะท้อนของประเทศฝรั่งเศส” ตะวันตกนิพนธ์. รวมบทความวิชาการของภาควิชาภาษาตะวันตก เนื่องในโอกาสเขียนถ้อยคำภาษาไทย รศ. คุณหญิงเกื้อกูล เลสกิร์ไทย. คณะอักษรศาสตร์.กรุงเทพฯ: ห้างหุ้นส่วนจำกัดอักษรเจริญทัศน์. หน้า ๑๒๔-๑๔๓.

En 1993, elle a aussi dirigé une recherche de master en littérature française sur l'œuvre d'Anne Hébert. L'étudiante sous sa direction était M^{lle} Napatsakorn Bangsaynoi (ນັກສົກ ບາງສາຍນ້ອຍ) et le mémoire intitulé *L'émancipation des personnages féminins dans les romans d'Anne Hebert*, est consultable à la bibliothèque de l'université.

En 1987, M^{me} Anongnat Thakoengwit avait participé à un ouvrage collectif de traductions de nouvelles en traduisant une nouvelle de Jacques Ferron « Le bouquet de noce », tirée du recueil *Contes* (1968). La référence en thaï est : “ช่อดอกไม้มีช่องเจ้าสาว” เรื่องสั้น魁北克 วารสารอักษรศาสตร์ ปีที่ ๑๙ ฉบับที่ ๒ ก.ค.-ธ.ค. ๒๕๓๑. หน้า ๙๒-๙๔. Cette traduction est probablement la toute première traduction en thaï d'une œuvre littéraire québécoise.

De 1996 à 2015, M^{me} Anongnat Thakoengwit quitte la section de français du département langues occidentales pour le département de littérature comparée. Le cours littérature québécoise sera repris un temps par d'autres enseignants mais sera interrompu faute d'inscrits suffisants. En Thaïlande, les promotions d'étudiants pour l'entrée en licence sont soumises à numérus clausus ce qui rend ensuite difficile d'avoir régulièrement des quotas d'inscrits pour des cours optionnels.

M^{me} Anongnat Thakoengwit est décédée en 2015. Sa disparition précoce est une grande perte pour la communauté académique. Mais son livre sur la littérature québécoise reste le vade-mecum de tout étudiant thaïlandais se rendant au Québec.

L'université Chiang Mai

L'autre grande personnalité des études québécoises en Thaïlande, c'est M^{me} Supaporn Apavatcharut (ສຸພາບຕະຫຼາດ ອາກວ້າຊຽດ) docteur en linguistique de Grenoble en 1983 et enseignante à l'université de Chiang Mai, actuellement à la retraite.

Dans la même période que pour l'université Chulalongkorn et l'UQAM, il se met en place une coopération régulière entre l'université Chiang Mai et l'université Laval. De 1988 à 1991, quatre professeurs de l'université Chiang Mai, un professeur différent chaque année, ont été invités à suivre un stage d'été de civilisation québécoise et à donner quelques cours sur la civilisation thaïe.

En parallèle trois professeurs de l'université Laval (M^{me} Milot, M. Boivin et M. Le Blanc) sont également venus en Thaïlande, à Chiang Mai, pour des périodes de six semaines et ils ont participé à la création du cours de licence de français sur la civilisation québécoise. C'est M^{me} Supaporn Apavatcharut qui a assuré ce cours jusqu'à sa retraite il y a dix ans. Depuis c'est M^{me} Thira Suksawasdi



Na Ayudhya, éminente traductrice français-thaï, qui poursuit cet enseignement. Mais il sera probablement difficile de trouver un successeur lors du prochain départ en retraite de M^{me} Thira car le programme d'échange de professeurs s'est interrompu depuis 1992.

Parmi les travaux en études québécoises menés à l'université Chiang Mai, on peut noter plusieurs publications de M^{me} Supaporn Apavatcharut en particulier plusieurs articles et un livre qui portent sur la spécificité du français parlé au Québec :

Le livre :

รายงานการวิจัย เรื่อง วิวัฒนาการของศัพท์และสำนวนภาษาฝรั่งเศสที่ใช้ใน魁北克 โดย สุภาภรณ์ อาภาวัชรุต์ มหावิทยาลัยเชียงใหม่ ปี ๒๕๓๗

Evolution of the French Language used in Québec, Supaporn APAVATCHARUT, presse université Chiang Mai, 1993

Les articles :

1998 ภาษาฝรั่งเศสใน魁北克/สุภาภรณ์ อาภาวัชรุต์ ม. มนิชวัณ, ๒๕๔๑-

2003 ภาษาฝรั่งเศสใน魁北กความเหมือนที่แตกต่าง

Le français au Québec : Différences dans la ressemblance, Supaporn Apavatcharut, 2546

Le livre de M^{me} Supaporn est en deux parties. Tout d'abord, une première partie en thaï décrivant la situation linguistique au Québec, ensuite un glossaire bilingue d'une centaine de pages, environ 800 items, proposant une traduction en thaï pour des mots spécifiquement québécois.

Les cours d'été à l'université Laval ont probablement été organisés avec le même type de financement que ceux pour l'université Chulalongkorn à la même période, à la fin des années 1980. Cependant la ville de Chiang Mai se situe à 800 km au nord de Bangkok et donc cette université mène ses propres programmes de coopération internationale sans forcément s'aligner sur les universités de la capitale.

L'université Thammasat

L'université thaïlandaise la plus importante pour le français, en nombre de professeurs et d'étudiants, est l'université Thammasat. Les professeurs de français de l'université Thammasat sont aussi les membres les plus nombreux et les plus actifs de l'ATPF (Association Thaïlandaise des Professeurs de Français), et donc plusieurs professeurs de Thammasat ont participé en tant que membres de l'ATPF aux Congrès de la FIPF (Fédération internationale des Professeurs de français) qui se sont tenus à Québec en 1984 et 2008.

Une ancienne étudiante de licence de Thammasat a fait partie de la dernière promotion de bourses de doctorat (1993–1999) attribuées par l'ACDI Agence Canadienne du Développement International (en anglais, CIDA). La politique de cet organisme a ensuite été modifiée et la Thaïlande, jugée trop développée économiquement, n'a plus été classée dans les pays pouvant bénéficier de ces bourses. L'organisme préférant réservier ses aides financières aux ressortissants de pays jugés plus prioritaires. Après son doctorat en linguistique à l'université Laval, cette étudiante est devenue enseignante à l'université Kasetsart puis à l'université Thammasat. Il s'agit de M^{me} Sirajit Dejamonchai dont nous avons déjà mentionné le nom en début de cet article.

M^{me} Sirajit Dejamonchai a publié de nombreux ouvrages et articles en didactique du français langue étrangère. Elle est actuellement la principale spécialiste du FLE en Thaïlande et bien sûr les auteurs clés sur lesquels elle s'appuie sont les principaux spécialistes québécois de la discipline. On retrouve toujours de nombreuses références d'universitaires québécois dans ses bibliographies. Elle retourne régulièrement rendre visite à ses amis québécois, soit lors

de voyages privés, soit lors de missions dans le cadre de ses fonctions à l'ATPF (l'association thaïlandaise des professeurs de français), soit pour des colloques. Elle a publié, en 2002, un article dans le bulletin de l'ATPF pour présenter l'université Laval (Sirajit Dejamonchai, ສັດເລາຍຮົມຮ້ວມທາວີທາຍລ້າວລາວ, dans Bulletin de l'Association thaïlandaise des professeurs de français, vol 97–98, 25^e année, janvier-juin 2002, pp.63–69). Elle a aussi publié, à titre privé, un recueil de correspondances pour le distribuer à ses amis et collègues. Ce recueil est un échange de lettres entre elle et une amie thaïlandaise restée en Thaïlande comme professeur de français au lycée. L'ouvrage est en thaï mais recourt largement au code-switching thaï-français car les deux correspondantes sont professeurs de français et commentent les particularités du parler québécois ou les difficultés à enseigner le français. Dans ces lettres, il y a de nombreuses anecdotes sur la différence culturelle entre les Québécois et les Thaïlandais et sur la vie au Québec en particulier lors de la campagne électorale pour le référendum de 1995.

L'université Thammasat est actuellement la seule université au monde à avoir un master de traduction spécialisé dans la traduction français-thaï. M^{me} Sirajit Dejamonchai a récemment dirigé le travail d'une étudiante, M^{le} Tanitra Prommull, sur la traduction en thaï d'un roman québécois. Il s'agit du roman « La Belle bête » de Marie-Claire Blais (1959). Ce mémoire soutenu en 2013 est disponible à la bibliothèque de l'université, le titre est บทแปลนวนิยายเรื่อง “พ่อโฉมงามจอมโถง” ของมาเรีย-แกลร์ แบลส พร้อมบุทวิเคราะห์ / โดย ฐิตาพร พร้อมมูล. C'est l'étudiante elle-même qui avait pris l'initiative de travailler sur un auteur québécois suite au visionnage sur le

Net de l'adaptation cinématographique de ce roman par Karim Hussain en 2006.

Une autre enseignante de l'université Thammasat, maintenant en retraite, vient de traduire un ouvrage d'un auteur québécois. C'est M^{me} Amonsiri Sansuratikul (ອມຮສຣີ ສັນຫຼັກຖຸ ເກີຍະສາຣ) qui a traduit en 2017 sous le titre ຈດໍາມາຍຈາກສຽມ, les *Lettres du Siam* de Jean Marcel (2002).

Jean Marcel

Il serait difficile de conclure cette présentation des relations universitaires entre le Québec et la Thaïlande sans revenir plus longuement sur l'action menée dans ce domaine par Jean Marcel Paquette qui réside depuis plus de 25 ans en Thaïlande.

Jean Marcel⁴ est un homme de lettres aux multiples talents mais remarquable surtout pour son érudition, sa puissance de travail et la qualité de son contact humain. Il s'est donc souvent retrouvé associé à de nombreux projets académiques, membre de jurys de thèses, membre de comités scientifiques pour des colloques, membre du comité de création d'un master tourisme culturel à l'université Silpakorn, relecteur de traductions ou d'articles, chargé de cours ou conférencier, etc. L'université Chulalongkorn l'a nommé à vie *Academic Expert*, en reconnaissance de son aide régulière.

Rien ne prédisposait Jean Marcel à venir vivre au Siam. Médiéviste, professeur de littérature française et militant de la culture québécoise et de la Francophonie, sa carrière universitaire lui faisait alterner les cours à l'université Laval et les fonctions de professeur invité dans les universités européennes (France, Pologne, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Hongrie). C'est le hasard (ou les conséquences heureuses des accords

⁴Toutes les références précises des ouvrages de Jean Marcel cités dans cette partie peuvent être retrouvées sur le site personnel de l'auteur <http://www.jeanmarcel.info/>



interuniversitaires évoqués plus haut) qui l'ont amené à venir découvrir la Thaïlande. Ce sont deux enseignantes de l'université Chulalongkorn, rencontrées en 1986 en stage d'été à l'université Laval, M^{mes} Kanchana Bunnag et Kachitra Bhangananda, qui l'ont invité à leur rendre visite. Il raconte dans plusieurs de ses livres le choc qu'a été ce premier voyage en Thaïlande et son désir d'en faire sa patrie d'adoption.

L'œuvre de Jean Marcel est multiforme mais on peut la ramener à trois grands domaines et à une même démarche intellectuelle.

Tout d'abord, il y a le médiéviste, le spécialiste de l'édition, de la traduction du vieux français en français moderne, de l'adaptation, du commentaire, des grands textes de la littérature française ; en particulier *La chanson de Roland* dont il est un des meilleurs spécialistes. Cet intérêt pour l'épopée du Moyen-âge, l'a amené à s'intéresser à son adaptation dans les opéras de Richard Wagner (*Tristan et Iseult*, *L'anneau du Nibelung*, *Parsifal*) ou à traduire le texte de Carmina Burana. Mais il a aussi traduit et édité des poèmes du XI^e au XV^e siècle sur le thème de la mort ou bien la Farce de Maitre Pathelin. Il travaille actuellement avec un professeur en retraite de l'université Chulalongkorn à la traduction en thaï de cette pièce de théâtre, traduction faite dans le but d'une création sur scène.

C'est son métier de médiéviste qui l'a amené à se lancer dans la littérature avec comme œuvre majeure une trilogie romanesque sur trois grandes figures ayant vécu à la fin de l'Empire romain. Il s'agit de la philosophe Hypatie, du traducteur Saint Jérôme et du chroniqueur Saint Sidoine. C'est une réflexion sur la raison d'être du travail intellectuel autant que la description d'une époque charnière de l'histoire de l'humanité.

Les prix littéraires reçus par son premier opus romanesque lui ont permis de prendre

une année sabbatique en Thaïlande où il a trouvé le cadre idéal pour rédiger les deux autres tomes de cette œuvre classée dans le genre de la fiction romanesque mais qui est surtout la mise en forme littéraire d'une volumineuse érudition historique. Dans ce pays tropical sans saisons marquées, levé à l'aube, couché tôt, il a adopté un rythme de vie monacal où plusieurs heures par jour sont consacrées à l'écriture. Après la trilogie, d'autres ouvrages plus courts ont suivi en particulier un recueil de nouvelles inspirées des contes paillards du moyen-âge. Ce dernier ouvrage est le meilleur moyen pour un néophyte de découvrir l'histoire et la toponymie géographique de la Nouvelle France car c'est dans ce lieu et dans ce temps que sont replacées toutes ses courtes histoires.

L'autre domaine de prédilection de Jean Marcel est son attachement au Québec. Il a écrit de nombreux articles ou ouvrages pédagogiques sur la littérature québécoise et en particulier deux essais, un sur la poétesse Rina Lasnier et un sur le grand conteur Jacques Ferron. Le passage de la position d'analyste littéraire à celle d'auteur littéraire s'est fait tardivement et chez Jean Marcel, ce n'est pas le besoin de création d'un monde de fiction ex-nihilo qui est le moteur de la création, c'est plutôt le désir de se mettre au service d'un savoir préexistant et méconnu. Le travail d'auteur littéraire est toujours chez lui la continuation sous une autre forme de son travail de pédagogue, de traducteur, d'adaptateur, d'éditeur de textes anciens.

Parler de la relation entre Jean Marcel et le Québec, c'est forcément parler d'un livre qui a fait date dans le débat sur la politique linguistique au Québec, il s'agit du *Joual de Troie* (1973). Ce livre est une réponse polémique et fortement documentée à deux prises de positions sur la langue, celle angélique de Henri Bélanger (1971) et celle réductrice de Giuseppe Turi (1972). Jean

Marcel y défend l'idée que la langue québécoise fait pleinement partie de la langue française, qu'il y a une grande diversité de parlers au sein même des francophones canadiens mais que la créativité ou la variété n'est en rien la marque d'une marginalisation ou de l'apparition d'un créole québécois. Les Québécois sont membres de la francophonie avec autant de légitimité que les Berrichons ou les Corses (sinon plus).

La réflexion de Jean Marcel couvre des domaines divers de la littérature, de l'histoire, de la musique ou des voyages. Outre un recueil d'articles, *Pensées, Passions et Proses*, il a publié une série d'ouvrages intitulés *Fractions* dans lequel il mêle pensées, aphorismes, commentaires, articles de fonds. De notre point de vue, c'est surtout dans ses textes d'analyse de la littérature qu'il se montre le plus pertinent et qu'il gagne à être lu.

En vivant au Siam, le Québécois Jean Marcel en a adopté la culture. Il est devenu un des spécialistes de l'histoire et de la littérature thaïes. Parlant couramment le thaï, il n'en maîtrise pas aisément la lecture mais il supplée à cette carence en s'entourant des meilleurs spécialistes thaïlandais. Il a ainsi publié plusieurs ouvrages pour mieux faire connaître au public francophone cette civilisation. Et là aussi, plus que de traductions littérales, il préfère l'adaptation libre pour s'adresser au public francophone le plus large.

Citons l'ouvrage *Histoire des pays d'or* qui réunit un grand nombre d'histoire venant de la littérature ou de la culture populaire thaïes. Nous avons plusieurs fois cité le recueil *Lettres du Siam*, qui réunit huit lettres, écrites à l'écrivain Jean Tétreau, pour lui narrer sa fascination pour ce pays d'adoption. *Lettres du Siam* est un ouvrage très singulier, son plaidoyer à sens unique, son admiration

enthousiaste, son hagiographie excessive, a pu irriter nombre de lecteurs surtout les Français qui se veulent fidèles à l'esprit plus sarcastique de Voltaire. Cependant, l'érudition est réelle, la déclaration d'amour sincère et l'argumentation structurée. Ce livre suscite la réaction et le débat, peut-être un jour quelqu'un écrira des *Lettres à Jean Marcel à propos du Siam*, mais tel qu'il est, ce livre mérite d'être lu par la qualité de son écriture et de son érudition. On éprouve une impression de « déjà lu » en lisant *Lettres du Siam*, jusqu'à ce que l'on comprenne d'où vient cette impression, du livre *Utopia* de Thomas More. C'est la même manière de décrire un pays idéal, entre récit de voyage et description d'une société idyllique. Peut-être peut-on y voir à posteriori confirmation de l'hypothèse selon laquelle *Utopia* aurait été écrit en s'inspirant d'un récit de voyage de découverte du Siam.

Jean Marcel est aussi l'auteur d'un excellent livre sur son parcours initiatique à la méditation bouddhiste : *Méditation de Thaïs*. Mais son ouvrage le plus marquant dans son parcours siamois est probablement *Sous le signe du singe*, sa réécriture du mythe d'Hanuman à partir de différentes versions du Ramakien, la version thaïe du Ramayana.

Ce parcours croisé, écrivain médiéviste, militant québécois, amoureux du Siam, est toujours au service des textes oubliés, un des derniers ouvrages de Jean Marcel est sa traduction-adaptation *Baarlam et Josaphat, ou le Bouddha christianisé*. Dans ce livre, il montre comment circulent les textes, comment un récit de la vie de Bouddha, dans l'empire himalayen kushan du début de l'ère chrétienne, a pu circuler dans le royaume gréco-bouddhiste et être véhiculé par les premiers chrétiens syriaques pour finalement devenir un texte très célèbre du XIII^e siècle



de l'Europe occidentale. La personne du Bouddha ayant été un moment sanctifiée par l'église sur la base de ce récit.

Lire et étudier l'œuvre de Jean Marcel brise le préjugé qui voudrait assimiler les études québécoises à une retraite dans la cabane au fonds des bois sous la neige. S'intéresser aux auteurs québécois, et Jean Marcel illustre bien cela, ce n'est pas s'intéresser à une culture marginale de la francophonie, c'est un triple enrichissement, le vécu francophone de l'Amérique du Nord, la redécouverte de domaines méconnus de l'histoire de la France et de sa culture, et aussi un regard différent porté en français sur le monde.

Actualités de la relation Thaïlande-Québec

C'est grâce à l'entregent de Jean Marcel qu'ont été organisées, début mars 2017, deux conférences de Gaëtan Brulotte, conférences susceptibles de relancer l'intérêt pour les études québécoises en Thaïlande. M. Brulotte avait été l'étudiant de Jean Marcel à l'université Laval puis avait exercé comme professeur de l'université du Québec à Trois Rivières et depuis sa retraite il est professeur invité, actuellement à l'université de Louisiane. Il a publié plusieurs ouvrages d'analyse littéraire en particulier *La nouvelle québécoise* (2010) et des œuvres de fictions, une quinzaine de recueils de nouvelles dont plusieurs ont été primées et deux traduits en anglais. Il est membre du comité de la revue XYZ, revue littéraire dédiée au genre de la nouvelle. Gaëtan Brulotte a donné une conférence à l'université Thammasat intitulée « Histoire de la Francophonie canadienne à travers la peinture » et une conférence à l'université Chulalongkorn intitulée « Problématique de la nouvelle littéraire au Québec ».

L'université Chulalongkorn organise chaque année un concours national de traduction

français-thaï, et à la suite de ces conférences il a été décidé de mettre au sujet du concours deux nouvelles de Gaëtan Brulotte « Le balayeur » tirée du recueil *Le surveillant* (1982) et « Légendes d'un album de photos » tirée du recueil *Épreuves* (1999).

Tracer des perspectives pour le développement des études québécoises en Thaïlande est un peu hasardeux car comme nous l'avons vu tout repose sur le dynamisme et la bonne volonté de quelques individus pour la plupart des professeurs en retraite. Les années 1980 avaient connues plusieurs programmes de bourses et d'échanges universitaires qui avaient permis à quelques professeurs de se spécialiser dans le domaine des études québécoises, d'écrire des articles de recherche, des livres, de publier des traductions, de créer des cours optionnels dans des cursus de licence. Mais ces programmes se sont progressivement interrompus entre 1992 et 1999. Actuellement, un seul enseignant thaïlandais se trouve en formation doctorale au Québec. Il s'agit de M^{lle} Wantawin Wongwanich, ancienne étudiante de l'université Chulalongkorn, elle a été recrutée comme enseignante à l'université Kasetsart et c'est son université employeur qui finance sa bourse. En Thaïlande, les universités recrutent généralement niveau master puis envoient les jeunes professeurs en formation doctorale à l'étranger. Les enseignants restent liés à leur université, ils doivent trois années de service pour une année de bourse. M^{lle} Wantawin Wongwanich prépare un doctorat en traductologie à l'université Laval.

Comme nous l'avons vu plus haut, les enseignants thaïlandais qui se spécialisent dans les études québécoises ne sont pas forcément ceux qui ont fait des études longues au Québec. Le plus souvent, ce sont des enseignants qui ont fait leurs études en doctorat de linguistique ou de littérature en France et qui ont ensuite bénéficié d'une

bourse ou d'un programme d'échange pour des cours d'été au Québec.

La difficulté pour les universitaires thaïlandais est de trouver le bon interlocuteur pour négocier des programmes de relations universitaires. L'ambassade du Canada à Bangkok est rarement dotée de personnel francophone (contrairement à l'ambassade du Canada au Vietnam) car la Thaïlande n'est pas vue, à tort, comme un pays francophone. Cette année, pour la première fois, l'ambassade du Canada avait promis de participer aux activités du mois de la Francophonie auxquelles s'associe une dizaine d'ambassades (Belgique, Suisse, Maroc, Roumanie...) mais la visite prévue auprès des étudiants de l'université Chulalongkorn n'a pas eu lieu. Depuis 1967, le Ministère des Relations Internationales et Francophones de l'état du Québec développe ses propres représentations diplomatiques complémentaires des ambassades canadiennes

en ouvrant des bureaux à Mumbai, Shanghai, Séoul ou Tokyo ; mais encore aucune représentation pour couvrir les pays de l'ASEAN et ses 600 millions de ressortissants. Cependant, le Congrès organisé par l'Association indienne des professeurs de français (AIPF) à Shimla en mars 2017 a mis en évidence l'importance prise par un nouvel interlocuteur pour les études québécoises, l'AIEQ, Association Internationale des Etudes Québécoises. Créée en 1997, cette association n'est pas une simple association d'enseignants et de chercheurs, c'est aussi le relais du MRIF de l'état du Québec pour sa politique académique. Il reste à faire connaître cet organisme auprès des universitaires thaïlandais pour qu'ils sachent à qui s'adresser lorsqu'ils recherchent des partenaires pour des projets et initiatives en faveur du développement des études québécoises en Thaïlande

